

SENATE



SÉNAT

CANADA

First Session
Forty-second Parliament, 2015-16

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

ENERGY, THE
ENVIRONMENT
AND NATURAL
RESOURCES

Chair:
The Honourable RICHARD NEUFELD

Tuesday, March 8, 2016

Issue No. 3

Consideration of a draft agenda (future business)
and

Third meeting:

Study on emerging issues related to its mandate

WITNESS:
(See back cover)

Première session de la
quarante-deuxième législature, 2015-2016

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent de l'*

ÉNERGIE, DE
L'ENVIRONNEMENT
ET DES RESSOURCES
NATURELLES

Président :
L'honorable RICHARD NEUFELD

Le mardi 8 mars 2016

Fascicule n° 3

Étude d'un projet d'ordre du jour (travaux futurs)
et

Troisième réunion :

Étude sur de nouvelles questions concernant son mandat

TÉMOIN :
(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE ON
ENERGY, THE ENVIRONMENT AND
NATURAL RESOURCES

The Honourable Richard Neufeld, *Chair*

The Honourable Grant Mitchell, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Bellemare	Mockler
* Carignan, P.C. (or Martin)	Patterson
Johnson	Ringuette
Massicotte	Rivard
McCoy	Seidman

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 12-5, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Rivard replaced the Honourable Senator MacDonald (*March 4, 2016*).

The Honourable Senator Patterson replaced the Honourable Senator Rivard (*March 2, 2016*).

The Honourable Senator Mockler replaced the Honourable Senator Eaton (*March 2, 2016*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE
L'ÉNERGIE, DE L'ENVIRONNEMENT ET
DES RESSOURCES NATURELLES

Président : L'honorable Richard Neufeld

Vice-président : L'honorable Grant Mitchell

et

Les honorables sénateurs :

Bellemare	Mockler
* Carignan, C.P. (ou Martin)	Patterson
Johnson	Ringuette
Massicotte	Rivard
McCoy	Seidman

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 12-5 du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Rivard a remplacé l'honorable sénateur MacDonald (*le 4 mars 2016*).

L'honorable sénateur Patterson a remplacé l'honorable sénateur Rivard (*le 2 mars 2016*).

L'honorable sénateur Mockler a remplacé l'honorable sénatrice Eaton (*le 2 mars 2016*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, March 8, 2016
(5)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources met this day at 5:12 p.m., in room 257, East Block, the chair, the Honourable Richard Neufeld, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Bellemare, McCoy, Mockler, Neufeld, Patterson, Ringuette and Seidman (7).

In attendance: Sam Banks and Marc LeBlanc, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, January 28, 2016, the committee continued its study on emerging issues related to its mandate. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 2.*)

WITNESS:

Canadian Association of Petroleum Producers:

Alex Ferguson, Vice-President, Policy and Performance.

Mr. Ferguson made a statement and answered questions.

At 6:21 p.m., the committee suspended.

At 6:23 p.m., the committee, pursuant to rule 12-16(1)(d), resumed in camera to consider a draft agenda (future business).

At 6:37 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

La greffière du comité,

Lynn Gordon

Clerk of the committee

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mardi 8 mars 2016
(5)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui, à 17 h 12, dans la pièce 257 de l'édifice de l'Est, sous la présidence de l'honorable Richard Neufeld (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Bellemare, McCoy, Mockler, Neufeld, Patterson, Ringuette et Seidman (7).

Également présents : Sam Banks et Marc LeBlanc, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 28 janvier 2016, le comité poursuit son étude sur de nouvelles questions concernant son mandat. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 2 des délibérations du comité.*)

TÉMOIN :

Association canadienne des producteurs pétroliers :

Alex Ferguson, vice-président, Politique et rendement.

M. Ferguson fait une déclaration et répond aux questions.

À 18 h 21, la séance est suspendue.

À 18 h 23, conformément à l'article 12-16(1)(d) du Règlement, la séance se poursuit à huis clos afin que le comité examine un projet d'ordre du jour (travaux futurs).

À 18 h 37, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, March 8, 2016

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources met this day at 5:12 p.m. to study emerging issues related to its mandate.

Senator Richard Neufeld (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Welcome to this meeting of the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources. My name is Richard Neufeld. I represent the Province of British Columbia in the Senate, and I'm chair of this committee. I would like to welcome honourable senators, any members of the public with us in the room and viewers all across the country who are watching on television. As a reminder to those watching, these committee hearings are open to the public and also available via webcast on the sen.parl.gc.ca website. You may also find more information on the schedule of witnesses on the website under Senate Committees.

I would now like to ask senators around the table to introduce themselves.

[*Translation*]

Senator Ringuette: Senator Pierrette Ringuette from New Brunswick.

[*English*]

Senator Patterson: Dennis Patterson, senator for Nunavut.

Senator Seidman: Judith Seidman from Montreal, Quebec.

The Chair: I'd also like to introduce the staff, beginning with the clerk, Lynn Gordon, on my left and our two Library of Parliamentary analysts Sam Banks and Marc LeBlanc on my right.

Honourable senators, you will recollect that on Tuesday, February 23, the committee heard from Tim McMillan, President and CEO of the Canadian Association of Petroleum Producers. Unfortunately, this session was interrupted due to glitches with the video conference technology. The committee wanted to further pursue its discussions with CAPP, so I'm pleased to welcome Alex Ferguson, CAPP's Vice-President of Policy and Performance, who is with us in person today. On behalf of the committee, Mr. Ferguson, please accept our thanks for agreeing to meet with us today so we can complete our session.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 8 mars 2016

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui à 17 h 12 pour étudier de nouvelles questions concernant son mandat.

Le sénateur Richard Neufeld (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Je vous souhaite la bienvenue à cette réunion du Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles. Je m'appelle Richard Neufeld. Je représente la province de la Colombie-Britannique au Sénat, et je suis le président du comité. Je souhaite la bienvenue aux honorables sénateurs et aux membres du public qui sont dans la pièce avec nous, ainsi qu'aux téléspectateurs d'un bout à l'autre du pays qui nous regardent à la télévision. Je rappelle aux gens qui nous regardent que les réunions du comité sont ouvertes au public et diffusées sur le site web du Sénat à l'adresse sen.parl.gc.ca. Vous pouvez aussi trouver de plus amples renseignements sur l'horaire de comparution des témoins sur le site web, sous la rubrique Comités du Sénat.

J'invite maintenant les sénateurs à se présenter.

[*Français*]

La sénatrice Ringuette : Pierrette Ringuette, sénatrice du Nouveau-Brunswick.

[*Traduction*]

Le sénateur Patterson : Dennis Patterson, sénateur du Nunavut.

La sénatrice Seidman : Judith Seidman, de Montréal, au Québec.

Le président : J'aimerais aussi présenter le personnel, en commençant à ma gauche par notre greffière, Lynn Gordon. À ma droite se trouvent nos deux analystes de la Bibliothèque du Parlement, Sam Banks et Marc LeBlanc.

Honorables sénateurs, vous vous rappellerez que, le mardi 23 février, le comité a entendu Tim McMillan, président et chef de la direction de l'Association canadienne des producteurs pétroliers. Malheureusement, la séance a été interrompue en raison de problèmes dans l'équipement de vidéoconférence. Le comité voulait poursuivre la discussion avec l'association, et je suis heureux que nous puissions compter sur la présence, parmi nous aujourd'hui, d'Alex Ferguson, vice-président, Politique et rendement, à l'Association canadienne des producteurs pétroliers. Monsieur Ferguson, au nom du comité, je vous remercie d'avoir accepté notre invitation et de nous permettre ainsi de terminer notre discussion.

As you know, Mr. McMillan addressed a number of matters relating to the current status and outlook of the oil and gas sector in Canada, among some other things. I know you have received a transcript, and I therefore presume you're familiar with Mr. McMillan's remarks and responses to our line of questioning.

If you have any opening remarks, I leave it to you to proceed, after which we shall continue our questions and answers. If you have some remarks to make, please go ahead, Mr. Ferguson.

Alex Ferguson, Vice-President, Policy and Performance, Canadian Association of Petroleum Producers: I'll be very brief, Mr. Chair. First, I want to apologize on behalf of Tim that he is not able to come and complete the testimony that he had a week ago. He does send his apologies.

You're right: I have gone through everything, so I've got a fairly good perspective on what Tim spoke with you about. I also have some very clear direction from him as to what I should continue to speak to and then answer any questions that you have. So I hope to be a good stand-in for my boss at this point.

Thank you.

The Chair: Thank you. Let us go right to questions.

Senator Patterson: Let me ask some questions, then. Since the middle of 2014, global markets have witnessed steep declines in oil prices, and those low oil prices, as we know, have had a very immediate negative effect on oil-producing regions in Canada, resulting in cuts in business investment and employment. Could you describe please how the drop in oil prices has affected the oil industry in Canada, and in particular, could you describe how much investment in Canadian oil production has been curbed or delayed by the drop in oil prices?

Mr. Ferguson: Thank you very much for the question. There is a number of ways to answer that. I'll start first with a perspective on oil production.

You'll see from the forecast and projections that CAPP publishes on a frequent basis that the amount of production decline on a per-barrel basis has not been as severe as you would expect, given the commodity price decline. That, frankly, is an artifact of the large, significant oil sands projects that are the major producing sources for oil for Canada. These large projects are very difficult to shut down quickly compared to some of our competition, for example, in the U.S. where there is a lot of tight, individual oil-well drilling, which are a lot easier to ramp down production-wise and idle some drilling rigs and people, and also ramp them up more rapidly in a very short order.

Canada's production has and will continue to grow regardless of the commodity price decline, because these big projects have long lead times and take a very long-term view of what the commodity price environment is going to look like. So we haven't

Comme vous le savez, M. McMillan a abordé différentes questions concernant la situation actuelle et l'avenir du secteur pétrolier et gazier au Canada, entre autres sujets. Je sais que vous avez reçu la transcription de la réunion. Je suppose donc que vous êtes au courant des observations de M. McMillan et de ses réponses aux questions que nous lui avons posées.

Si vous avez préparé une déclaration liminaire, vous pouvez la faire maintenant. Nous reprendrons ensuite les questions et réponses. Nous vous écoutons, monsieur Ferguson.

Alex Ferguson, vice-président, Politique et rendement, Association canadienne des producteurs pétroliers : Je serai bref, monsieur le président. J'aimerais d'abord vous transmettre les excuses de Tim, qui regrette de ne pas avoir pu se déplacer pour terminer son témoignage de la semaine dernière.

Vous avez raison : j'ai lu la documentation et j'ai une bonne idée de ce dont Tim a parlé avec vous. Il m'a aussi expliqué clairement ce que je devais vous dire, notamment en réponse à vos questions. J'espère offrir un témoignage utile en remplacement de mon patron.

Merci.

Le président : Merci. Passons sans plus tarder aux questions.

Le sénateur Patterson : J'ai quelques questions à poser. Depuis le milieu de 2014, les marchés mondiaux ont accusé une baisse marquée des prix du pétrole. Comme vous le savez, la faiblesse des prix du pétrole a des conséquences négatives immédiates sur les régions canadiennes productrices de pétrole : on n'a qu'à mentionner la baisse de l'investissement des entreprises et les pertes d'emplois. Pourriez-vous nous dire comment la chute des prix du pétrole fait du tort à l'industrie pétrolière canadienne, et plus particulièrement, dans quelle mesure elle réduit ou retarde les investissements dans la production de pétrole au pays?

M. Ferguson : Merci beaucoup de votre question. Il y a différentes façons d'y répondre. Je commencerai par parler de la production.

Si vous lisez les prévisions et les projections que l'association publie fréquemment, vous verrez que la baisse de production exprimée en nombre de barils n'est pas aussi grande qu'on aurait pu craindre, vu la diminution du prix des produits de base. Je crois qu'il faut y voir un effet des grands projets de sables bitumineux, qui sont les principales sources de production de pétrole au Canada. En effet, il est très difficile d'interrompre ces grands projets du jour au lendemain, par comparaison à ceux qu'on observe chez certains de nos concurrents, comme les États-Unis, où il y a un grand nombre de sites de forage individuels et restreints. Il est beaucoup plus facile de diminuer la production de ces projets et de réduire au minimum l'activité des appareils de forage et du personnel. Mais il est aussi plus facile de les remettre en activité rapidement.

La production canadienne continuera de croître malgré la baisse du prix des produits de base parce que ces grands projets reposent sur de longs délais de mise en production et un horizon à très long terme du prix des produits de base. C'est pourquoi la

seen a lot of decline in oil production. We have seen a lot of activity related to future projects, or projects that will be thought of, kind of slowing down, so we'll probably see a gap in terms of declining oil production in a mid-term environment more for Canada than the short term.

The other way to look at this is that it's not just an oil-producing jurisdiction issue. We do publish and offer stats on the number of suppliers to oil sand projects across Canada. I know, for example, that there are approximately 1100 companies in Ontario that supply goods and services to the oil sands. Those are not obviously in an oil-producing jurisdiction like Alberta, but if you talk to them, they will have a pretty negative effect in terms of their ability to keep their people employed and grow their businesses.

One of my favourite quotes around that is that Prince Edward Island has three companies that run a good business supplying products and services to Canada's oil sands, so even one of my favourite provinces, Prince Edward Island, is feeling the effects of the commodity price decline.

Of course, then there is the broad investment climate. We talk about oil, the commodity prices and effect on near-term and longer-term oil production across Canada or in our producing jurisdictions, but the real near-term effect has been the decline in capital investment. Broadly speaking, in our industry, not just oil sands but oil sands as well as other products, the natural resource plays, tight oils and shale gas operations have felt a pretty significant sharp decline in investment.

Those are plays outside the oil sands that probably have a more direct impact on distributed smaller communities across Western Canada. Those are the ones who are feeling, frankly, a lot more pain in some of those communities.

We have quoted previously the decline in investment in our industry. Last year to this year, with the commodity price difference, that loss in capital investment is probably equal to a capital investment cycle in a couple of our other major sectors in Canada. For example, it would be like we had no investment in the Canadian manufacturing sector. That's how relevant that investment decline opportunity is.

I do like to offer that for the last eight to ten years, every dollar of capital cash flow that these companies in our sector have made has been reinvested into the ground in Canada. Obviously there are inflows and outflows but, on the whole, these companies have reinvested every dollar of cash flow back into Canada. Those translate to real jobs, real opportunities for Canadians and real opportunities for wealth creation for Canada.

On top of that, for several years now, there has been a lot of capital coming in on top of the internal reinvestment that these companies make. We're at a point now where, because of the volatility in some of these markets, there is that risk or

production pétrolière n'a pas tellement diminué. Ce que nous avons observé, c'est un certain ralentissement de l'activité relative aux projets futurs ou aux projets qui sont encore à l'état d'idées. Il est donc plus probable que nous verrons une baisse de la production canadienne à moyen terme, plutôt qu'à court terme.

Mais ce n'est pas une simple question de production. Nous publions aussi des statistiques sur le nombre de fournisseurs des sociétés d'exploitation des sables bitumineux au Canada. Je sais, par exemple, qu'environ 1 100 entreprises ontariennes fournissent des biens et services aux projets de sables bitumineux. Ces entreprises ne se trouvent évidemment pas dans une province productrice de pétrole comme l'Alberta, mais si vous leur posez la question, elles vous diront que la baisse des prix a des effets assez négatifs sur leur capacité de garder leurs employés et de se développer.

Les effets de la baisse des prix des produits de base se font sentir jusque dans l'une de mes provinces préférées, l'Île-du-Prince-Édouard, où l'on trouve trois entreprises qui fournissent des produits et services aux sociétés canadiennes d'exploitation des sables bitumineux, qui sont pour elles de bons clients.

Bien sûr, il y a aussi le climat général d'investissement. Nous parlons de pétrole, des prix des produits de base et des effets sur la production pétrolière à court et long terme dans l'ensemble du Canada ou dans nos provinces productrices, mais le véritable effet à court terme, c'est le déclin des dépenses en immobilisations. En gros, dans notre industrie, pas seulement pour les sables bitumineux, mais aussi pour d'autres produits, les zones de ressources naturelles, le pétrole de réservoirs étanches et le gaz de schiste ont tous subi un déclin abrupt de leurs investissements.

Ce sont les zones à l'extérieur des sables bitumineux qui ont sans doute un impact plus direct sur les petites villes réparties dans l'Ouest du pays. C'est là que, franchement, les conséquences sont beaucoup plus douloureuses.

Nous avons déjà parlé du déclin des investissements dans notre industrie. De l'année dernière à cette année, avec la différence dans les prix des produits de base, le déclin des dépenses en immobilisations équivaut sans doute à tout un cycle de dépenses en immobilisations dans deux ou trois autres de nos principaux secteurs au Canada. Par exemple, ce serait comme s'il n'y avait aucun investissement dans le secteur manufacturier du Canada. Voilà à quel point la possibilité que présente ce déclin des investissements est importante.

J'aimerais préciser que depuis 8 ou 10 ans, chaque dollar d'encaisse gagné par ces sociétés dans notre secteur a été réinvesti au Canada. Il y a bien sûr des entrées et des sorties de fonds, mais, en gros, les sociétés ont réinvesti chaque dollar d'encaisse dans le pays. Cela se traduit par de vrais emplois, de vraies possibilités pour les Canadiens et de vraies possibilités de création de la richesse pour notre pays.

En plus de tout ça, depuis plusieurs années maintenant, on voit entrer beaucoup de capitaux en plus des réinvestissements intérieurs que font ces sociétés. Nous en sommes rendus au point où, avec la volatilité de certains marchés, il existe un risque

opportunity to continue to bring in investment capital from outside our jurisdiction. Canada doesn't have enough investment capital itself to maintain the levels of activity we have in our sector, so we need investor confidence from outside to bring those dollars into Canada and to look at Canada as an investment destination of choice.

There is a manifestation of that, I believe, on all of us as Canadians. A couple of weeks ago, there was a very interesting report out of the Canadian Imperial Bank of Commerce that commented that because of the volatility in the marketplace — driven primarily by oil commodity price right now, obviously — Canadians, all of us, are holding on to cash positions in our investments, RRSPs and so on, in the order of \$75 billion more than we would normally be holding on to in cash positions.

The effect of that for Canadians is that we will not get a return on that money. Cash is not a good investment opportunity; we lose money on cash. Anything we can do to build investment confidence — externally but also internally — in our economy, our sector would obviously want to be at the top of that. We are an important sector across Canada. We see that as an opportunity to bolster.

I hope I answered your question.

Senator Patterson: Yes. That's very helpful. If I may pursue that a little bit further, you mentioned the province of P.E.I. as being a supplier of goods and services to the oil industry. Could you tell us what other major provinces provide those services? If I also may ask, because we're talking about the impact of lower oil prices, does CAPP have some views on the short-, medium- and long-term outlook for oil prices? I know that may be a crystal-ball-type question, but I presume you have researched this better than most.

Mr. Ferguson: I don't have the exact numbers with me, but I can certainly make them available. We track, through our oil sands operators, the location of suppliers across Canada by province. The province of Quebec — don't quote me on the specific number, but I think it's in the order of 500 or 600 suppliers that provide goods and services to the oil sands. I think B.C. is in the order of 600, 700, 800, somewhere in that neighbourhood. Again, I may be a little off on those numbers, but it is quite a wide distribution across the country.

Senator Patterson: Would the larger provinces be Ontario and northern Quebec?

Mr. Ferguson: Yes. I think Ontario is the largest province in terms of supply, the heart of the manufacturing sector.

I will tell you one small anecdote, if I could. One of my favourite suppliers of choice we actually don't track because it's one layer down. Around the Greater Toronto Area, there are approximately 67 — I could be one or two off — companies that

— ou une possibilité — que l'on continue à faire entrer des capitaux d'investissement de l'extérieur. Le Canada lui-même n'a pas assez de capitaux d'investissement pour soutenir les niveaux d'activité de notre secteur. Nous devons donc donner suffisamment de confiance aux investisseurs étrangers pour qu'ils fassent entrer leur argent ici et voient le Canada comme une destination d'investissement de choix.

Il y a, je pense, une répercussion bien concrète à cela pour l'ensemble des Canadiens. Il y a deux ou trois semaines, la Banque canadienne impériale de commerce a publié un rapport très intéressant qui disait que les Canadiens, dans l'ensemble, parce qu'ils étaient inquiets de la volatilité des marchés — attribuable en grande partie aux cours actuels du pétrole, bien entendu —, détenaient des liquidités, REER et autres, d'une valeur de 75 milliards de dollars de plus que ce que nous aurions habituellement.

Ce que cela signifie pour les Canadiens, c'est que cet argent ne fera pas de petits. Avec des liquidités, on ne fait pas d'argent; au contraire, on en perd. Ce n'est pas un bon investissement. Il serait donc prioritaire de susciter la confiance des investisseurs, à l'externe autant qu'à l'interne, et en particulier dans notre secteur. Nous sommes un secteur important au Canada. Nous voyons cette situation comme une occasion à saisir.

J'espère que cela répond à votre question.

Le sénateur Patterson : Oui, tout à fait. Si je puis approfondir encore un peu le sujet, vous avez dit que l'Île-du-Prince-Édouard était un fournisseur de biens et de services pour le secteur pétrolier. Pourriez-vous nous dire quels sont, parmi les provinces, les autres principaux fournisseurs? Et comme nous parlons de l'impact des faibles cours du pétrole, que dit l'ACPP au sujet des prévisions à moyen et long terme en ce qui concerne les cours du pétrole? Bon, je sais que vous n'avez pas de boule de cristal, mais j'imagine que vous en savez plus que la plupart des gens.

M. Ferguson : Je n'ai pas les chiffres exacts à portée de main, mais je peux certainement les trouver. Grâce à nos exploitants de sables bitumineux, nous savons qui sont les fournisseurs, au Canada et dans les provinces. Au Québec, je crois qu'ils sont 500 ou 600, mais je ne suis pas sûr du chiffre. En Colombie-Britannique, il y en a 600, 700 ou peut-être même 800, dans ces eaux-là. Comme je l'ai dit, ce ne sont pas les chiffres exacts, mais ils sont assez bien répartis dans le pays.

Le sénateur Patterson : Les principaux fournisseurs sont-ils en Ontario et dans le nord du Québec?

M. Ferguson : Oui, c'est en Ontario qu'on en compte le plus, je crois. C'est le cœur du secteur manufacturier.

J'aimerais dire quelque chose, si vous permettez. Il y a des fournisseurs, parmi mes préférés, dont nous ne tenons pas le compte, parce que ce sont des fournisseurs indirects. Dans la région du grand Toronto, il y en a environ 67 : ce sont des sociétés

produce pallets. If you know anything about the small- and mid-sized manufacturing sector, nothing moves in this country that isn't on a pallet.

Senator Patterson: Wooden pallets?

Mr. Ferguson: Wooden pallets. If you think of the opportunities in employment for new Canadians in that kind of sector, it's a good stepping stone. Pallet manufacturers are one of my favourite sub-sectors that we count on quite a bit.

In terms of your question on the oil price, we're very cautious — I'll be honest — at CAPP around forecasting or projecting commodity prices. We have some very strict competition law restrictions around us in a roomful of our members talking about commodity prices in the future. The word "collusion" is one that we take very seriously. Even the projections that we offer, that we publish a couple of times a year, aren't really, in the broad sense, something that you would call a price forecast. It's more of a survey of our members on production and what they think they are going to be producing given the state of their projects. It is not a true production forecast in that sense.

In terms of where the commodity price will be in the short- and mid-term, I think this week we have a little bit of an uplift, I think \$38, so things are looking fairly positive from that point, but \$38 is a long way from \$60 or \$70, which is probably something that might be more normalized in the long term.

We also like to say, continually, that as a group of operators, we control only what we can control, and commodity price is far out of our hands. We need to do the rest of the hard work regardless of the commodity price environment we find ourselves in.

Senator Seidman: Thank you very much, Mr. Ferguson.

A couple of weeks ago, when Mr. McMillan was here, I was going to ask about the upcoming first minister's meeting. Of course now it's no longer the upcoming meeting; it's happened. What we do know is that in every province and territory, ministers are going to go back and look at the issues with the express purpose, as we heard it to be, to reduce emissions in this country and to put a price on carbon in some way or other. They all seem to have bought into the concept, in any case.

What I would like to know from you is this: Would this increase the financial burdens on the oil industry? What kinds of measures would your industry be supportive of to curb emissions? In fact, do you see carbon pricing as something you could support?

Mr. Ferguson: I was asked that question earlier today as well. I'll give you a broad answer first. Our membership at CAPP is very diverse in terms of large companies and small companies, but also in the kinds of investment patterns these companies have, the shareholders and where they come from. We also have across Canada incredible diversity of resources in the oil and gas sector

qui fabriquent des palettes. Et si vous connaissez un tant soit peu le domaine, vous savez qu'au Canada, aucun manufacturier de petite ou moyenne taille ne peut se passer des palettes.

Le sénateur Patterson : Les palettes de bois?

M. Ferguson : Les palettes de bois, oui. Si on pense à des occasions d'emploi pour les nouveaux arrivants dans ce secteur, la fabrication des palettes est un bon tremplin. C'est l'un de mes sous-secteurs préférés. Nous avons grand besoin d'eux.

Pour répondre à votre question sur les cours du pétrole, honnêtement, nous sommes très prudents à l'ACPP pour ce qui est de faire des prévisions ou des projections sur les prix des produits de base. La loi sur la concurrence nous impose des restrictions très rigoureuses lorsque nous sommes plusieurs membres ensemble à discuter des prix à venir des produits de base. Nous prenons très au sérieux le concept de collusion. Même les projections que nous publions quelques fois par année ne sont pas réellement, dans un sens général, ce que nous pourrions appeler des prévisions de prix. C'est plutôt un sondage sur la production de nos membres et sur ce qu'ils pensent qu'ils vont produire, compte tenu de l'état de leurs projets. En ce sens, ce ne sont pas de véritables prévisions de production.

Pour ce qui est du prix des produits de base à court et moyen terme, je pense qu'il y aura une légère hausse cette semaine, à 38 \$ je crois, c'est donc assez positif de ce point de vue, mais 38 \$ c'est encore très loin de 60 \$ ou 70 \$, ce qu'on verra sans doute à plus long terme.

Nous nous plaisons aussi à dire qu'en tant qu'exploitants, nous contrôlons uniquement ce que nous pouvons contrôler, et le prix des produits de base échappe à notre contrôle. Nous devons faire le reste du travail, peu importe où en sont les prix.

La sénatrice Seidman : Merci beaucoup, monsieur Ferguson.

Il y a deux ou trois semaines, quand M. McMillan était ici, j'allais lui poser des questions sur la réunion à venir des premiers ministres. Cette rencontre est terminée, maintenant. Ce que nous savons, c'est que dans chaque province et territoire, les ministres vont retourner à leurs planches à dessin dans le but exprès, comme il en est ressorti de leur rencontre, de réduire les émissions au Canada et d'essayer, d'une façon ou d'une autre, de mettre un prix sur le carbone. Ils semblent tous adhérer à cette idée en tout cas.

Voici ce que j'aimerais vous demander : est-ce que cela va alourdir le fardeau financier du secteur pétrolier? Quelles mesures votre secteur serait-il prêt à appuyer pour réduire les émissions? En fait, appuyez-vous l'instauration d'un prix sur le carbone?

M. Ferguson : On m'a posé la même question plus tôt aujourd'hui. Je vais commencer par vous donner une réponse générale. Les membres de l'ACPP sont très diversifiés en ce qui concerne la taille de leurs entreprises : il y en a des petites, des grandes, mais nos membres sont aussi très diversifiés en ce qui concerne leur mode d'investissement, leurs actionnaires et leur

that we are trying to develop, and then the diversity across the jurisdictions. As you could expect in that broad diversity piece that I just described, our members have very broad, diverse views on a carbon price as a mechanism.

You have heard, clearly, that some of our members are very supportive of a broad-based carbon tax or carbon pricing mechanism applied across Canada. Some of our other members are less open about what level of support they would have or not have for that. Our view, consistently expressed as the sector representative, has been that the diversity is there. There are a lot of mechanisms to achieve the outcomes we all want to get to, which is reduced emissions over time.

Also, all of our sector — and it goes beyond our sector — believes that technology and innovation are the keys, not just for the future of emissions reductions that we aspire to, but also in terms of future competitiveness and opportunities for Canada as a natural resource economy.

We do live under carbon-pricing-mechanism jurisdictions right now. We're quite happy and function well in those. We do operate in regulatory environments that are not specifically carbon-pricing-based. We function very well in those jurisdictions. Saskatchewan, for example, has done some great work around carbon capture and storage, so we see that. That's not really a pricing mechanism. British Columbia has a carbon tax that is applied broadly speaking. Alberta has done some really good work and even accelerated that recently, looking at a broad-based carbon tax but also some regulatory mechanisms to address significant opportunities in some large emission sources like ours, as well as coal.

We were encouraged by in the session in Vancouver in that we actually had all the provinces at the table with the federal government having these discussions. We have learned recently that if you take a different approach on things, new and hopefully better solutions will come about. The link between the value gain on moving forward respecting the diversity, but having some consistency on accelerating toward our pathway that we want to get to — maybe that's part of the help on getting market access and getting our natural resources to the right markets at the right time, all the time.

Senator Seidman: You mentioned there were a lot of mechanisms, and then you went on to describe some. You mentioned regulatory mechanisms. Could you be more explicit?

Mr. Ferguson: Sure. There's a very good one right now that I'm very passionate about around methane emissions. It's for our sector, in particular, but broadly speaking there are other important sectors of the economy that emit a lot of methane

provenance. Dans le secteur canadien du gaz et du pétrole, nous avons une diversité incroyable de ressources que nous tentons de développer, ainsi qu'une diversité en ce qui concerne les compétences. Comme vous pouvez l'imaginer, avec une telle diversité, les opinions de nos membres sont aussi très diversifiées en ce qui concerne un éventuel mécanisme d'instauration de prix sur le carbone.

Comme vous en avez pris connaissance, certains de nos membres appuient résolument l'instauration multisectorielle, à l'échelle du pays, d'une taxe ou d'un prix sur le carbone. D'autres se font plus discrets quant à la position qu'ils entendent prendre. Notre opinion, comme nous l'avons toujours dit, en tant que représentants du secteur, c'est que la diversité est là. Il y a plusieurs façons d'atteindre le résultat que nous voulons tous atteindre, soit de parvenir à réduire les émissions.

De même, tout le secteur — en dehors du secteur aussi — estime que la technologie et l'innovation sont déterminantes, non seulement pour l'avenir de la réduction des émissions que nous souhaitons, mais aussi pour la compétitivité et les débouchés au Canada en tant qu'économie basée sur les ressources naturelles.

À l'heure actuelle, nous sommes effectivement assujettis à des compétences qui mettent un prix sur le carbone. Cela nous va; nous fonctionnons bien dans ces provinces. Nous sommes aussi présents dans des environnements de réglementation qui n'ont pas expressément mis un prix sur le carbone. Nous y fonctionnons très bien. La Saskatchewan, par exemple, a fait de l'excellent travail pour ce qui est de la capture et du stockage de carbone, mais elle n'a pas réellement mis de prix sur le carbone. La Colombie-Britannique, pour sa part, impose de manière générale une taxe sur le carbone. L'Alberta a fait du très bon travail aussi, et a même accéléré le pas récemment, en envisageant l'imposition d'une taxe de portée générale sur le carbone, mais aussi des mécanismes de réglementation couvrant des possibilités très intéressantes pour certaines grandes sources d'émissions, comme la nôtre, ainsi que pour le charbon.

C'était très encourageant pour nous de savoir que le gouvernement fédéral et toutes les provinces étaient ensemble à Vancouver pour en discuter. Nous avons vu récemment que si l'on adoptait une approche différente, il était possible de trouver de nouvelles solutions, et sans doute meilleures. D'un côté, aller de l'avant tout en respectant la diversité; de l'autre, avoir une certaine uniformité pour ce qui est d'atteindre l'objectif visé. C'est peut-être entre les deux que se trouve la solution pour obtenir l'accès aux marchés et amener nos ressources naturelles sur les bons marchés au bon moment et en tout temps.

La sénatrice Seidman : Vous avez dit qu'il y avait plusieurs mécanismes, et vous en avez décrit quelques-uns. Vous avez aussi parlé de mécanismes de réglementation. Pouvez-vous être plus explicites?

M. Ferguson : Bien sûr. Je pourrais vous parler d'un très bon mécanisme que j'aime bien et qui concerne les émissions de méthane. Il vise notre secteur en particulier, mais, de façon générale, beaucoup d'autres secteurs importants de l'économie

into the atmosphere. Specific to our sector, in the two provinces — in British Columbia and Alberta, and we are just starting to work with Saskatchewan as well — we have embarked on a regulatory approach for new facilities and new infrastructure we put in place in terms of our emission standards and performance standards for emissions of methane. That's with the federal government, working with the provinces.

We are also working with those two provinces right now initially, along with some ENGO groups at the table, to design for some of the legacy assets that are existing in all provinces. How do we accelerate making equipment changes? I would call that not exactly a regulatory framework; it is something we would do with government, ENGOs and our sector at the table, designing what that program would look like so that we can align better with the U.S. model on some of the activities they have on the regulatory front.

Then there are some specific regulatory instruments we have in B.C., Alberta and Saskatchewan, pointing out the leak detection and repair regulations. We have advocated in both B.C. and Alberta through the climate policy processes that there is a piece that we think government should just write regulations for, and let's get on with it. We will be engaged with them to try to figure out the most efficient way of regulating and implementing those regulations for leak detection and repair for methane emissions for our own gas sector.

Senator Seidman: That leads me to a question I wanted to ask you: Have you, in fact, been involved or consulted by the Minister of Environment on carbon pricing? What would be acceptable to the industry without harming overall prices?

Mr. Ferguson: I apologize. Your initial question was if this would be a cost burden on the industry. Not to give a trite answer, but any cost increase on a sector that is struggling on that cost profile basis, compared to our competition for investment, is important. We need to see value for the progress we're making.

Our view on carbon pricing or carbon valuing is important, as long as there's a heavy focus on bringing those funds to bear back on technology for the mid- and long-term benefit of us broadly speaking, not just in our sector but in Canada.

The cost increase is a concern to us. There is no question about that. We are looking for a lot of efficiencies in the system. We are a high-cost-producing jurisdiction globally, and that's emphasized a lot when you have a commodity price problem like the one we have now. We are mindful of that, but we see an opportunity to create some real long-term value here as well.

émettent aussi quantité de méthane. Pour notre secteur, en Colombie-Britannique et en Alberta — et bientôt en Saskatchewan aussi —, nous avons adopté une approche de réglementation en ce qui concerne les normes d'émission et de rendement applicables aux nouvelles installations et aux nouvelles infrastructures que nous mettons en place. Cela se fait avec le gouvernement fédéral, et en collaboration avec les provinces.

Nous collaborons aussi avec ces deux provinces en ce moment, ainsi qu'avec des organisations non gouvernementales de l'environnement, pour voir ce que nous pourrions faire avec les installations plus anciennes qui se trouvent dans toutes les provinces. Comment accélérer leur remplacement? Ce n'est pas ce que j'appellerais un cadre de réglementation; c'est quelque chose qu'on ferait avec le gouvernement, avec les ONG environnementales et notre secteur, à la même table, pour concevoir un programme qui serait harmonisé au modèle américain pour certaines des activités liées à la réglementation.

Il y a aussi des instruments de réglementation propres à la Colombie-Britannique, à l'Alberta et à la Saskatchewan, qui portent sur la détection et la réparation des fuites. En Colombie-Britannique et en Alberta, dans les processus d'élaboration des politiques climatiques, nous avons parlé d'un règlement que le gouvernement devrait tout simplement élaborer et qu'on devrait adopter. Nous serons là avec eux pour trouver le meilleur moyen de concevoir et de mettre en œuvre ce règlement pour la détection et la réparation des fuites liées aux émissions de méthane de notre propre secteur gazier.

La sénatrice Seidman : Cela m'amène à une question que j'avais envie de vous poser : la ministre de l'Environnement vous a-t-elle, de fait, donné la possibilité de participer aux discussions sur la tarification du carbone, ou vous a-t-elle consulté à ce sujet? Qu'est-ce qui serait acceptable pour l'industrie sans toutefois nuire aux prix, dans l'ensemble?

M. Ferguson : Je tiens à m'excuser. Au départ, votre question était de savoir si cela imposerait un fardeau pécuniaire à l'industrie. Je ne veux pas invoquer un lieu commun, mais toute hausse de prix pour un secteur qui peine à arriver selon ce profil des coûts, par rapport à la concurrence pour les investissements, est importante. Les progrès que nous réalisons doivent présenter une certaine valeur pour nous.

Notre point de vue sur la tarification du carbone ou sur l'évaluation de sa valeur est important, à condition que l'on accorde beaucoup d'attention au fait de mettre ces fonds au profit de la technologie, pour le bienfait à moyen et à long terme d'une manière générale, non seulement celui de notre secteur, mais aussi celui du Canada.

La hausse des coûts nous préoccupe, c'est indiscutable. Nous cherchons à maximiser grandement l'efficacité du système. Le Canada est un pays dont les coûts de production sont élevés à l'échelle internationale. On insiste beaucoup sur ce fait lorsqu'on a un problème de prix des produits de base comme celui que nous avons maintenant. Nous en sommes conscients, mais nous voyons aussi la possibilité de créer une véritable valeur à long terme ici.

In terms of being consulted on the broad-based carbon price, our view is that there's a lot of work to be done in that area. I don't think it's a short-term solution. There will be a lot of engagement between jurisdictions across Canada. I reflected today to somebody that there's been a lot of discussion and dialogue around creating a single securities regulator across Canada, and it hasn't happened in a short time frame, so getting something consistently on carbon pricing over a period of a few months is probably not realistic. We are encouraged that they're going to start that dialogue and will be looking to be engaged, as appropriate.

Our short-term priority is around some of the other related environmental regulations in Canada — to look for those kinds of efficiencies, whether it is the environmental assessment processes or the NEB. Those are two that we're particularly interested in and will be heavily engaged in, because we see opportunities there to get a good position in terms of an efficient process that works well for all Canadians and gets us what we need in the mid-term, which is market access.

The Chair: I want to take it a step further on fugitive emissions. You responded to Senator Seidman about that. Correct me if I'm wrong but natural gas, if it's fugitive — not burnt — and is released into the atmosphere, it is about 25 times as much greenhouse gas as if you had burnt that same amount of gas. I'm trying to remember some of this.

When we try to measure how many tonnes of greenhouse gas are emitted, is fugitive gas now included in that as a percentage or something? How do you measure what fugitive gas is going into the atmosphere now, or is there a measurement? If there is a measurement and if you actually do the things that are needed to stem that — maybe new valves, all kinds of things going on to make that happen — can you actually show that you have reduced the emissions by that much? What is the science around measuring fugitive gas?

It is something that, while obviously being a cost, can relatively easily be done to reduce greenhouse gas emissions hugely, I would think, but I don't know what the average emission is now.

Mr. Ferguson: It is different in every province. I can tell you that, between the two that I have spent a lot of time in, British Columbia and Alberta, British Columbia has a much stronger monitoring and reporting data piece around fugitives, venting and flaring. I think part of it is just because the carbon tax regulation forced us to tighten up and measure more.

Pour ce qui est d'être consulté au sujet de la tarification générale du carbone, nous estimons qu'il y a beaucoup de travail à faire dans ce domaine. Selon moi, ce n'est pas une solution à court terme. Il y aura beaucoup de dialogue entre les provinces et les territoires au Canada. J'ai dit aujourd'hui à quelqu'un qu'on avait beaucoup discuté et dialogué au sujet de la création d'un organisme unique de réglementation des valeurs mobilières à l'échelle du Canada, mais cela ne s'est pourtant pas fait en peu de temps. Donc, il est probablement irréaliste de penser qu'on peut maintenir une tarification du carbone pendant une période qui peut s'échelonner sur quelques mois. Nous sommes heureux de savoir que l'on entame ce dialogue et nous chercherons à y participer, selon les circonstances.

À court terme, la priorité est de s'occuper du reste de la réglementation environnementale connexe au Canada pour promouvoir cette amélioration de l'efficacité, qu'il s'agisse des processus d'évaluation environnementale ou de l'ONE. Nous sommes particulièrement intéressés par ces deux sujets et nous nous y engagerons à fond, car nous y voyons la possibilité de bien nous placer pour créer un processus efficace, qui fonctionnerait bien pour tous les Canadiens et grâce auquel nous obtiendrions ce dont nous avons besoin à moyen terme, à savoir l'accès aux marchés.

Le président : Je veux aller plus loin au sujet des émissions fugitives. Vous avez répondu à la sénatrice Seidman à ce sujet. Corrigez-moi si je me trompe, mais le gaz naturel, si ses émissions sont fugitives — qu'il ne brûle pas — et qu'il est rejeté dans l'atmosphère, produit environ 25 fois plus de gaz à effet de serre que si vous aviez brûlé la même quantité de gaz. Je tente de me souvenir de certaines de ces notions.

Quand nous essayons de mesurer combien de tonnes de gaz à effet de serre sont émises, incluons-nous désormais les émissions fugitives dans ce calcul sous forme de pourcentage ou autre? Comment mesure-t-on la quantité d'émissions fugitives qui sont rejetées dans l'atmosphère, ou a-t-on mis en place une façon de la mesurer? S'il y a une façon de la mesurer et que l'on fait réellement ce qu'il faut pour les limiter — peut-être installer de nouvelles soupapes et tous les genres de choses qui existent pour le faire —, peut-on réellement montrer que l'on a réduit d'autant les émissions? Sur quelles bases scientifiques se fonde la mesure des émissions fugitives?

De toute évidence, cela représente des coûts. Cependant, je pense qu'on peut assez facilement le faire pour réduire massivement les émissions de gaz à effet de serre. Par contre, je ne sais pas quelle est maintenant l'intensité d'émission moyenne.

M. Ferguson : Elle diffère selon les provinces. Je peux vous dire que, entre les deux provinces où j'ai passé beaucoup de temps, soit la Colombie-Britannique et l'Alberta, la Colombie-Britannique dispose de beaucoup plus de données de surveillance et de rapports sur les émissions fugitives, l'évacuation et le torchage. Je crois que c'est en partie parce que le règlement de la taxe sur le carbone nous a obligés à resserrer le tout et à mesurer davantage.

We have a good database to work from in British Columbia to look at progress as we try to achieve that. We have a good source, on a facility basis in British Columbia in particular, down to the facility basis: fugitives, venting, flaring. It is really robust.

One of the reasons we wanted to move on and regulate leak detection and repair mechanisms is, frankly, to get the other provinces up to the same level of getting data. If we want to start making progress on methane emissions, which is critically important in the short term because of the global warming potentials that you mentioned, having a good database to start with is critical.

I think we have a good leg up. We have targets in both B.C. and Alberta, which have been stated and that we looked at from a feasibility perspective among our membership. We think those are achievable, given that we want to make sure that the economics work in terms of an ability to backstop them with the offset market, where appropriate. We will figure that piece out with the help of a regulator in both provinces and with government, as well as the ENGOs at the table that keep everyone relatively honest.

The science of monitoring and collecting the data, we've got that. Certainly on the measurement side in B.C., as I said, it's a little bit more advanced. In terms of understanding through methane guns and so on, we have a pretty good handle on what is leaking. In terms of volumes, it depends on which jurisdiction you're in, but we will get there.

The Chair: That's very good to hear.

Senator Ringuette: I have three questions.

You stated that production has and will continue to grow. However, in the last month I have seen data that, if my memory is right, 107,000 jobs were lost in Alberta. If production has continued to grow, how come we are seeing all these job losses?

Mr. Ferguson: A lot of the jobs that have been lost have been on projects that were anticipated to be built. Also, non-oil sands have taken a pretty significant hit in terms of employment and production. As I mentioned, the oil sands projects, the ones that were three-quarters built, for example, or three-quarters in getting to full production, will continue.

Most of the declines have been in and around Calgary, compared to Fort McMurray, for example. In Fort McMurray, you have a base, believe it or not, of people that are working in the trades and everything related to the oil sands production. That hasn't declined. There's a steady base there. A lot of the

Nous disposons d'une bonne base de données à partir de laquelle travailler en Colombie-Britannique pour faire le point sur les progrès réalisés vers l'atteinte de notre objectif. Nous disposons d'une bonne source pour chaque installation en Colombie-Britannique en particulier : les émissions fugitives, l'évacuation, le torchage. Elle est vraiment solide.

L'une des raisons pour lesquelles nous avons voulu adopter des règlements sur le mécanisme de détection et de réparation des fuites est, franchement, pour amener les provinces au même niveau de cueillette des données. Si l'on veut commencer à réaliser des progrès à l'égard des émissions de méthane, et cela est essentiel à court terme en raison des potentiels de réchauffement de la planète auquel vous avez fait référence, il est crucial de commencer par se doter d'une bonne base de données.

Je crois que nous avons une bonne longueur d'avance. Nous nous sommes fixé des cibles en C.-B. et en Alberta, que nous avons énoncées et que nos membres ont examinées du point de vue pratique. Nous croyons que celles-ci sont réalistes, étant donné que nous voulons nous assurer que le procédé est rentable afin de pouvoir les appeler en renfort du marché des crédits compensatoires, dans la mesure du possible. Nous trouverons une solution à cet élément avec l'aide d'un organisme de réglementation dans les deux provinces, du gouvernement, ainsi que des ONG environnementales, qui assureront la relative honnêteté de chacun.

Les aspects scientifiques de la surveillance et de la collecte des données, nous les possédons. Certes, au chapitre de la mesure, en Colombie-Britannique, comme je l'ai dit, on est un peu plus avancé. Pour ce qui est de la compréhension des canons de méthane et ainsi de suite, nous avons une très bonne idée de ce qui laisse échapper des gaz. Quant aux quantités, cela dépend de la province dans laquelle on se trouve, mais nous y arriverons.

Le président : C'est une très bonne nouvelle.

La sénatrice Ringuette : J'aimerais vous poser trois questions.

Vous avez mentionné que la production avait augmenté et continuera de croître. Cependant, selon les données disponibles, au cours du dernier mois, si ma mémoire est bonne, l'Alberta a perdu 107 000 emplois. Si la production continue d'augmenter, comment se fait-il que nous assistions à toutes ces pertes d'emplois?

M. Ferguson : Un grand nombre d'emplois perdus sont liés à des projets que l'on comptait lancer. Mais la production non liée aux sables bitumineux a également été durement frappée en termes d'emplois et de volume. Comme je l'ai indiqué, les projets liés aux sables bitumineux qui étaient au trois quarts achevés, par exemple, ou aux trois quarts de leur mise en production, vont aller de l'avant.

La plupart des pertes d'emplois se sont produites à Calgary et alentour, plutôt qu'à Fort McMurray, par exemple. À Fort McMurray, il y a, croyez-le ou non, un bassin d'emplois liés aux métiers et aux diverses activités rattachés la production des sables bitumineux. Ce bassin n'a pas diminué. Il demeure stable. Un

employment losses in Alberta have been certainly in head offices in Calgary, for example, but also in the service sector. I think there's going to be more unfortunate announcements coming soon in that sector.

Senator McCoy: The oil service sector?

Mr. Ferguson: Yes, the oil service sector. The job losses haven't correlated exactly to a production decline, only because of the massive size of the projects.

Senator Ringuette: Is it a production decline or a production growth?

Mr. Ferguson: Pardon me; the commodity price decline. If we didn't have those big, long-term lead-time projects in the oil sands, you would have seen production decline and employment decline.

Senator Ringuette: Okay.

Mr. Ferguson: I think there's a misstep there just because of the size and scale of the projects.

Senator Ringuette: I believe that the offshore producers in Atlantic Canada are members of your association too.

Mr. Ferguson: Yes.

Senator Ringuette: How would production in regard to the offshore of Nova Scotia and Newfoundland be affected in comparison to Alberta?

Mr. Ferguson: Those are subtly different — not subtly different; completely different. Nova Scotia and Newfoundland and Labrador —

Senator Ringuette: But they're still facing the commodity pricing issue.

Mr. Ferguson: Yes. The natural gas side around Nova Scotia has been in decline for a while. On the other hand, natural gas prices have been in decline for a long time. That sector has already adjusted to a long period of low commodity price.

The issue for Nova Scotia, for offshore members and government there, is that with the continual low commodity price for natural gas, there's still some good demand on the East Coast, but there isn't really a lot of incentive or willingness to spend a lot of exploration investment in new natural gas opportunities off Nova Scotia. There is a concern there that's a little different than the oil price decline problem.

Newfoundland is, frankly, one of our bright stories for our sector across Canada. There have been new announcements of interest out of some of the major companies to continue to explore and reinvest in the offshore resource there. Again, there are large projects, big capital investments. They will look far past the short, one- to two-year commodity price change. They will be

grand nombre de pertes d'emploi, en Alberta, se sont produites dans les sièges sociaux, à Calgary, par exemple, mais également dans le secteur des services. Je crois qu'on va bientôt annoncer d'autres mauvaises nouvelles dans ce secteur.

La sénatrice McCoy : Dans le secteur des services pétroliers?

M. Ferguson : Oui, dans le secteur des services pétroliers. Si le nombre des pertes d'emploi n'a pas exactement suivi le déclin de la production, c'est en raison du gigantisme des projets.

La sénatrice Ringuette : Y a-t-il déclin ou croissance de la production?

M. Ferguson : Veuillez m'excuser : le prix des produits de base connaît un déclin. Si nous n'avions pas de grands projets à long terme et à long délai dans les sables bitumineux, nous aurions également observé un déclin de la production et de l'emploi.

La sénatrice Ringuette : D'accord.

M. Ferguson : Je crois que s'il y a un décalage, c'est simplement en raison de la taille et de la portée des projets.

La sénatrice Ringuette : Je crois que les producteurs extracôtiers du Canada atlantique sont également membres de votre association.

M. Ferguson : Oui.

La sénatrice Ringuette : Dans quelle mesure la production extracôtière de la Nouvelle-Écosse et de Terre-Neuve est-elle affectée en comparaison de celle de l'Alberta?

M. Ferguson : Leur situation est quelque peu différente — non, pas quelque peu différente : complètement différente. La Nouvelle-Écosse, comme Terre-Neuve-et-Labrador...

La sénatrice Ringuette : Mais elles sont aussi affectées par le prix des produits de base.

M. Ferguson : Oui. La production de gaz naturel autour de la Nouvelle-Écosse est en déclin depuis un certain temps. D'un autre côté, les prix du gaz naturel sont en déclin depuis longtemps. Ce secteur s'est déjà adapté à une longue période de bas prix des produits de base.

L'enjeu, pour la Nouvelle-Écosse, tant pour le secteur extracôtier que pour le gouvernement, c'est que, parce que le prix du gaz naturel est bas depuis longtemps, il existe encore une bonne demande pour la côte Est, mais aussi, pas vraiment de motivation ou de volonté d'investir beaucoup d'argent dans l'exploration de nouvelles ressources en gaz naturel au large de la Nouvelle-Écosse. L'inquiétude, là-bas, est quelque peu différente de celle liée au déclin du prix du pétrole.

Terre-Neuve est, pour être franc, l'un des grands succès du secteur dans l'ensemble du Canada. De grandes sociétés ont récemment annoncé leur désir de poursuivre l'exploration et d'investir dans les ressources extracôtières de la région. Il s'agit, une fois encore, de gros projets, de gros investissements en capitaux. Elles voient bien plus loin que la fluctuation passagère, sur un ou deux ans, du prix des produits de base. Elles recherchent

looking for long-term stability in what their projections would be over a 25-, 30-year time frame. It is no different than the oil sands. You will see continued investment in those big projects.

Senator Ringuette: In regard to your experience with carbon pricing in B.C. and Alberta and the capture and storage, Western Canada is a huge farming area and B.C. is a huge forestry area. Do you negotiate agreements with the farmers and foresters in order to balance the output of carbon with their potential for storage?

Mr. Ferguson: I would say that over the last five or ten years, there has been a lot more dialogue across sectors than I have seen in the past, in particular between forestry and oil and gas — not just on the carbon piece but also the broad footprint piece on the land base, whether it is managing caribou jointly — because we're both making an effect on the land base that affects caribou — whether it's water utilization, recycling. There has been some dialogue starting, I would say not very robust yet, around the role of forests as a carbon sink, compared to other carbon emissions that we primarily are into. It is still early days in terms of really understanding that. I tell you that as a forester myself. There is a connection between the two sectors.

Senator Ringuette: Yes.

Mr. Ferguson: There are significant opportunities, I believe strongly, with more sharing of information and direction across those sectors.

Senator Ringuette: As a follow-up to this question, from the industry perspective, do you see that it is incumbent on your industry to initiate those dialogues and cooperation carbon agreements, or do you think it is the responsibility of governments, whether provincial or federal?

Mr. Ferguson: I don't think we have a position on that as an association. I can certainly give you my answer. I believe where we would land is that it is a joint responsibility. It's not our land; it is not our resources. It is owned by the Crown. I don't think we would enter into those discussions without the owner of the resource at the table, broadly speaking.

I will be honest. That doesn't include the Government of Canada or the provincial governments, but indigenous governments. This is not our land. It is not our resources. We are a good facilitator, but we're not the owner.

Senator Ringuette: Carbon pricing has been happening in both B.C. and Alberta for a number of years now, so has that dynamic happened? I don't think so, from what you are saying. That is, that full-fledged dynamic in regard to consolidating all these —

la stabilité à long terme avec des projections qui s'échelonnent sur 25 à 30 ans. C'est la même chose que pour les sables bitumineux. On continuera d'investir dans ces gros projets.

La sénatrice Ringuette : Pour ce qui est de votre expérience de la tarification du carbone en Colombie-Britannique et en Alberta, ainsi que du captage et du stockage du carbone, l'Ouest canadien est une grande région agricole et la Colombie-Britannique est une grande région forestière : négociez-vous des ententes avec les agriculteurs et les forestiers en vue d'équilibrer les émissions de carbone avec leur capacité de stockage?

M. Ferguson : Je dirai que, depuis 5 ou 10 ans, on observe beaucoup plus de dialogues intersectoriels que par le passé, tout particulièrement entre le secteur forestier et les secteurs pétrolier et gazier, pas simplement sur le carbone, mais aussi sur l'ensemble de l'empreinte sur le territoire, que ce soit en assurant une gestion conjointe des caribous, car notre action sur le territoire affecte les caribous, ou que ce soit en matière d'utilisation et de recyclage des eaux. On observe un début de dialogue, encore timide, je pense, sur le rôle que les forêts peuvent jouer en tant que puits de carbone, par contraste avec les émissions de carbone dont nous sommes essentiellement responsables. Mais il est encore trop tôt pour une bonne compréhension. Et je vous dis cela en tant que forestier. Mais des liens existent entre les deux secteurs.

La sénatrice Ringuette : Bien.

M. Ferguson : Je suis convaincu qu'il existe d'importantes possibilités de partage d'information et d'orientation entre ces deux secteurs.

La sénatrice Ringuette : Question complémentaire : croyez-vous, du point de vue du secteur, qu'il vous incombe de prendre l'initiative de ces dialogues et ententes de coopération relatives au carbone, ou bien pensez-vous que cela incombe au gouvernement, qu'il soit provincial ou fédéral?

M. Ferguson : Je ne crois pas que nous ayons de point de vue sur la question en tant qu'association. Mais je peux assurément vous donner mon point de vue sur la question. Je pense que l'on pourrait affirmer que c'est une responsabilité conjointe. Ce ne sont pas nos terres, et ce ne sont pas nos ressources. Elles sont la propriété de la Couronne. Je ne crois pas que, de façon générale, j'entamerais de négociations en l'absence du propriétaire de ces ressources à la table.

Pour être honnête, je ne parle pas du gouvernement du Canada ou des gouvernements provinciaux, mais des gouvernements autochtones. Ce ne sont pas nos terres. Ce ne sont pas nos ressources. Nous sommes un bon intervenant, mais nous ne sommes pas le propriétaire.

La sénatrice Ringuette : La tarification du carbone est en vigueur, tant en Colombie-Britannique qu'en Alberta, depuis un certain nombre d'années, alors cette dynamique est-elle mise en place? Je n'en ai pas l'impression, à ce que vous en dites. Je parle d'une dynamique bien établie pour ce qui est de rationaliser toute ces...

Mr. Ferguson: I think it is getting to that point. In my home province of British Columbia, we have done good work and achieved something to this point. Now it is getting harder to continue to achieve good things. It will now require different kinds of thinking and interactions and interplay on the land base.

Senator Ringuette: You are going from an individual industry-based approach —

The Chair: I have a couple more questioners.

Senator Ringuette: Sorry.

The Chair: Thank you. Senator McCoy.

Senator McCoy: I apologize for being late. I was caught in another committee. I apologize to you, Mr. Ferguson. I'm delighted to see you here and to continue this conversation, which is of great importance to Alberta, my province.

In following up on Senator Ringuette's questions around the economic downturn, we have been through this before, of course, particularly in the 1980s. We saw a severe global price drop and suffered great job losses but also — and I think it was you who taught me this — we suffered great equipment losses because the oil service sector abandoned us. They had nothing to do, and so they went elsewhere, south of the border, and then it took us a long time to recover from that. What is the situation like today?

Mr. Ferguson: Over the next quarter or two, there will be a lot more announcements coming out of our service sector that I would stay tuned to and watch. There's more equipment being idled right now, which is not a good sign. Families need to work. They will go where the work is, eventually.

You are right: It is very hard for that support base of that really important service sector for our sector to not be able to come back when we need them. We are really concerned about that. That's one of the reasons we look at any opportunities across Canada to look at oil and gas development, whether it is New Brunswick or Nova Scotia, offshore or onshore, or Quebec. Anything we can do to create the investment that allows those rigs and those people to continue to work is critical at this point.

This year will be a very important year to see how things work and how they play out. I don't propose to suggest that I have a real positive story to say on that. It is something that we're concerned about, and we're doing what we can to find opportunities.

Senator McCoy: I hear that it is in Alberta's interests, in one region's interest, to promote economic development in other regions of Canada and to keep our sector alive, which is good.

We touched on the subject of a market access plan with Mr. McMillan when he was here a couple of weeks ago.

Mr. Ferguson: Right.

M. Ferguson : Je crois que nous en sommes proches. Dans ma province natale de Colombie-Britannique, nous avons accompli du bon travail et réussi quelque chose en ce sens. Mais il devient difficile d'aller plus loin. Il faudrait maintenant adopter de nouveaux modes de pensée et d'interaction sur le territoire.

La sénatrice Ringuette : Vous passez d'une approche individuelle axée sur l'industrie...

Le président : D'autres personnes aimeraient poser des questions.

La sénatrice Ringuette : Je suis désolée.

Le président : Merci. Sénatrice McCoy.

La sénatrice McCoy : Veuillez excuser mon retard. J'ai été retenue dans un autre comité. Toutes mes excuses, monsieur Ferguson. Je suis contente de vous voir ici et de poursuivre la conversation, qui est très importante pour l'Alberta, ma province.

Dans la lignée des questions de la sénatrice Ringuette sur le ralentissement économique, nous avons déjà vécu cela, bien sûr, surtout au début des années 1980. Le prix avait alors chuté à l'échelle mondiale et de nombreux emplois ont été perdus, mais — et je crois que c'est vous qui me l'avez appris — nous avons subi de grandes pertes matérielles parce que le secteur des services pétroliers nous a abandonnés. Ils n'avaient plus rien à faire, alors ils sont allés ailleurs, au sud de la frontière, puis il nous a fallu du temps pour nous en remettre. Quelle est la situation aujourd'hui?

M. Ferguson : Au cours du prochain ou des deux prochains trimestres, il y aura beaucoup plus d'annonces provenant du secteur que je vais surveiller. L'équipement est plutôt inactif ces temps-ci, et ce n'est pas bon signe. Les familles ont besoin de travail. Elles finiront par aller là où sera le travail.

Vous avez raison. Il est très difficile pour la base de soutien de ce secteur de service si important pour notre secteur de ne pouvoir revenir quand nous en avons besoin. Cette réalité nous inquiète beaucoup. C'est en partie pourquoi nous envisageons chaque possibilité de développement des ressources pétrolières et gazières au Canada, que ce soit au Nouveau-Brunswick ou en Nouvelle-Écosse, en zones extracôtières ou en zones côtières, ou au Québec. En ce moment, chaque mesure visant à créer de l'investissement qui permettra à cet équipement et à ces travailleurs de continuer à travailler est essentielle.

Il faudra surveiller cette année en particulier comment les choses se déroulent et évoluent. Je ne prétends pas avoir de bonnes nouvelles à ce sujet. Toutefois, nous sommes inquiets et nous faisons tout ce qu'il faut pour trouver des possibilités.

La sénatrice McCoy : Je comprends qu'il est dans l'intérêt de l'Alberta, dans l'intérêt d'une région, de faire la promotion du développement économique d'autres régions du Canada et de stimuler notre secteur, ce qui est bon.

Nous avons parlé brièvement d'un plan d'accès au marché avec M. McMillan, lorsqu'il a témoigné il y a quelques semaines.

M. Ferguson : Effectivement.

Senator McCoy: That is, bringing people together from across Canada and from various interests to plot out specifics on how we would achieve market access that would benefit all regions of Canada. We just began to talk about this. You are quite informed on this subject. Could you add to that?

Mr. Ferguson: Sure. For quite a while, we have been struggling with an energy strategy for Canada. A very good effort should be continued, we believe. Certainly that broad energy strategy for Canada would include everything from electricity, renewables, nuclear — the whole mix.

A small angle that we're seized of right now is around market access — getting ourselves to a place where we have better access to markets as opposed to just one. We have commented that it would be good to have a focused effort to figure out what that road map is to get from broad statements of the need for market access to definitive action points that need to be made.

We spend a lot of time, for example, talking about trying to understand and always seeking to understand the role of indigenous peoples in Canada with respect to market access. I don't think it is a lack of wanting to understand that role, but there are probably too many different roles and they are not organized in a way that is a definitive action plan to make sure that that leads to a good outcome in terms of getting our products to diverse markets.

I make the comment several times that this is not just an oil issue. It is a natural gas issue. It is a lumber issue. Probably, if you talk to the mining people, it is a mining issue. If we believe that our natural resources in this country are and will continue to be an important part of our economy, we believe that there's a need to have a focused effort to find what it takes to get maximum flexibility for all of our natural resources to the right markets at the right time all the time.

No disrespect to the Canada energy strategy efforts that have been taking place, but we are looking at a very short window of opportunity, we believe. The sooner we get to it, the better to create a bit of investment certainty and investor confidence globally so that we in Canada can get projects built and we can get our products to the right markets.

Senator McCoy: We are talking about a very pragmatic, practical approach. The strategy was a broad principle agreement, which has worked. Now we're talking about let's get down to brass tacks.

Mr. Ferguson: Yes.

Senator McCoy: Segueing off, in terms of collecting data — and this was a specific reference to building leak detection regulations, but the need for data — I'm sure everyone knows

La sénatrice McCoy : C'est-à-dire rassembler des gens de partout au Canada et d'intérêts divers pour discuter de la façon dont nous pourrions accéder au marché d'une manière qui profiterait à toutes les régions du Canada. Nous venons tout juste de commencer à en parler. Vous êtes plutôt bien renseigné à ce sujet. Pouvez-vous nous en dire davantage?

M. Ferguson : Bien sûr. Depuis un certain temps maintenant, nous tentons de définir une stratégie énergétique pour le Canada. Ces efforts doivent se poursuivre, selon nous. Bien entendu, une vaste stratégie énergétique pour le Canada comprendrait l'électricité, les énergies renouvelables, le nucléaire, et cetera.

L'un des aspects porte sur l'accès au marché, se positionner de façon à avoir un meilleur accès à plusieurs marchés plutôt qu'un seul. Comme nous l'avons dit, il serait bon de se concerter pour définir la marche à suivre pour passer de vagues énoncés de la nécessité d'accéder au marché à des mesures concrètes à mettre en place.

Nous passons beaucoup de temps, par exemple, à discuter à propos de comprendre et de toujours tenter de comprendre le rôle des peuples autochtones au Canada en matière d'accès au marché. Je ne crois pas qu'il y a un manque de volonté de comprendre ce rôle, mais il y a probablement trop de rôles différents et ils ne sont pas organisés comme devrait l'être un plan d'action définitif pour s'assurer d'aboutir à de bons résultats en ce qui concerne l'accès de nos produits à divers marchés.

Je répète souvent qu'il ne s'agit pas d'un problème de pétrole. C'est un problème de gaz naturel. C'est un problème de bois d'œuvre. Et si vous parlez aux gens du secteur minier, ils diront aussi que c'est un problème de mines. Si nous croyons que les ressources naturelles de notre pays forment, et continueront de former, une part importante de notre économie, alors il faut se concerter afin de trouver la solution pour obtenir le maximum de flexibilité pour que toutes nos ressources naturelles atteignent toujours les bons marchés, au bon moment.

Sans vouloir manquer de respect envers les efforts déployés par le Canada pour établir une stratégie énergétique par le passé, nous ne disposons que d'une occasion de courte durée, selon nous. Plus vite nous y arriverons, plus il sera probable d'offrir une petite certitude entourant les investissements et de renforcer la confiance des investisseurs à l'échelle mondiale afin que nous, au Canada, puissions démarrer des projets et offrir nos produits sur les bons marchés.

La sénatrice McCoy : On parle d'une approche très pragmatique, très pratique. La stratégie n'était qu'une vaste entente de principe, qui fonctionne. Maintenant, il est temps de passer à l'action.

M. Ferguson : Oui.

La sénatrice McCoy : Enchaînons avec la collecte de données — je faisais référence à l'établissement de règles sur la détection des fuites, et à la nécessité d'avoir des données. Je suis sûre que tout le monde sait que nous avons eu un rapport sur les redevances en Alberta récemment. On y recommande la création

that we had a royalty report in Alberta recently. One of their pleas was for Alberta to institute an Alberta energy information agency that would rival the U.S. energy information administration.

In all of Canada, we have poor energy data. It is surprising that we have managed to do as well as we can, in my opinion. I throw that to you. What is your opinion?

Mr. Ferguson: We have been really supportive as we have gone through the Alberta royalty process, and we are still going through the calibration process right now. It was pretty clear that the formulation of the royalty system that we now have in front of us in Alberta is heavily data-dependent. We found out, unfortunately the hard way, that we were kind of lacking in a few of those data areas in terms of how some of the initial work was formulated.

We are really supportive of the kind of initiative that would lead to more consistent, robust, integrity-based data around our sector. We have spent a lot of time and resources in our sector collecting data or creating data, whether it's environmental, social or economic data. We haven't quite put the same amount of emphasis, perhaps, on how we properly manage that data and ensure that it's robust and available to everybody who needs to see it. That kind of work needs to take place, but I think it will start to emerge.

One of the favourite examples I have is a piece of work we have done, along with our safety association Enform, as well as the oil sands equivalent of Enform. We have spent a lot of time trying to bring together the three western provinces worker compensation data sets so that there is a tool available to understand what programs can be the most effective in terms of reducing safety incidents. I would say that took about three years of effort.

Our sector really understands and supports the notion of good data access and management.

Senator McCoy: Thank you. I'll leave it there for now. I'm sure there are others.

Senator Mockler: I, too, want to apologize for being late. Being from Atlantic Canada — New Brunswick — I have a few questions. Is it factual that the most secure means of transportation of crude is really pipelines?

Mr. Ferguson: On a factual basis, I think the NEB or CEPA would tell you that there are a lot of facts to support that. In terms of a volume basis, they would also tell that you that incidents do occur, but probably not on the same frequency, perhaps, or severity — two different ways of measuring it — as perhaps other means of transportation like truck or rail.

Senator Mockler: My next question on this is that as we look at Atlantic Canada and Quebec, we require energy security.

d'une agence d'information sur l'énergie pour l'Alberta qui rivaliserait avec l'Energy Information Administration des États-Unis.

Dans l'ensemble du Canada, les données énergétiques ne sont pas abondantes. C'est surprenant que nous ayons réussi aussi bien, à mon avis. Et vous, qu'en pensez-vous?

M. Ferguson : Nous avons été très coopératifs pendant tout le processus des redevances en Alberta. D'ailleurs, nous sommes encore au cœur de processus d'étalonnage. Il est particulièrement évident que la formulation du régime de redevances qui nous est présenté en Alberta dépend lourdement des données. Nous avons réalisé, malheureusement à la dure, qu'il y avait des lacunes dans quelques zones de données, surtout à propos de la façon dont le travail initial avait été formulé.

Nous sommes vraiment favorables à ce genre d'initiatives qui peuvent aboutir à des données plus cohérentes, rigoureuses et intégrées sur notre secteur. Nous avons consacré beaucoup de temps et de ressources dans notre secteur à la collecte et à la création de données, qu'elles soient économiques, sociales ou environnementales. Il se peut toutefois que nous n'ayons pas consacré autant d'énergie à la gestion adéquate de ces données et à la vérification de celles-ci afin qu'elles soient rigoureuses et disponibles pour ceux qui ont besoin de les consulter. Il faut que ce travail soit fait, et je crois que le tout débutera bientôt.

Un de mes exemples préférés est un projet que nous avons réalisé en collaboration avec Enform, notre association de sécurité, et l'équivalent d'Enform pour les sables bitumineux. Nous avons travaillé très fort pour rassembler les données des trois provinces de l'Ouest sur les accidentés du travail afin de créer un outil qui permettrait de déterminer quels programmes seraient les plus efficaces pour réduire les incidents liés à la sécurité. Je dirais que nous y avons consacré trois ans d'efforts.

Notre secteur comprend et appuie vraiment la notion d'accès aux données et de saine gestion de ces données.

La sénatrice McCoy : Merci. Je vais m'arrêter ici. Je suis sûre que d'autres ont des questions.

Le sénateur Mockler : Veuillez m'excuser aussi de mon retard. Comme je viens du Canada atlantique, plus particulièrement du Nouveau-Brunswick, j'ai quelques questions. Dans les faits, est-il vrai que les oléoducs sont le moyen le plus sécuritaire de transporter le pétrole brut?

M. Ferguson : Je pense que l'Office national de l'énergie ou l'Association canadienne de pipelines d'énergie vous diraient qu'un grand nombre de faits viennent appuyer cette affirmation. En termes de volume, ils vous diraient aussi que des incidents se produisent parfois, mais probablement pas à la même fréquence, peut-être, ou gravité — deux façons différentes de les mesurer — que d'autres moyens de transport, comme les camions ou les chemins de fer.

Le sénateur Mockler : Ma prochaine question à ce sujet est que, quand on regarde le Québec et le Canada atlantique, on sait que la sécurité énergétique est importante.

Mr. Ferguson: Yes.

Senator Mockler: Currently, we do not have that, with the importation of some 100,000 cubic metres of oil a day, every day, including coming from Saudi Arabia, Iraq, Algeria, Angola — members of an organization whose interests certainly do not include energy security in Atlantic Canada or Quebec. My question to you is: What would the pipeline from Lévis, Quebec to Saint John, New Brunswick do to the oil industry in Canada?

Mr. Ferguson: In the short term, there is an opportunity for moving some of our product to different markets — access to some of the refineries and offsetting, at some point — because oil is not all the same — with some of the refinery and demand operations in Eastern Canada, and also, fundamentally, getting our product to tidewater so that we have access to markets beyond North America.

At this point, I would hesitate to say exactly how many, but I'm sure there are quite a few molecules of Alberta oil that make it down to the States and down to the port through different means, get on a boat and are shipped back up somehow into Eastern Canada and eastern United States. Canada is not benefitting from that transportation; someone else is.

An opportunity to transport our own oil in our own country is probably a significant value-added opportunity that can trigger some benefit right away in the short term. It is important for our sector. All opportunities to get our products, whether it's oil or natural gas, to tidewater to access diverse markets is critically important.

Senator Mockler: It was Mr. McMillan who was here last time who said that the International Energy Agency, which is based out of Paris, France, put forward on an annual basis a forecast of oil and gas consumption for the next 25 years. Their most recent work shows that they expect the demand for oil and natural gas to increase out to the end of their survey. Each year it should grow incrementally. My question to you then is about Canadian currency. Does the decline in value of the Canadian currency help the oil industry in Canada?

Mr. Ferguson: That's a good question. I am certainly not a currency or foreign exchange expert. I think it depends on the particular operator and company in terms of what their exposure is and where they get their products and where they sell their markets to. I know from my time in the forest sector that when we export Canadian product into the U.S. and we have this kind of low exchange rate, it is a significant benefit, but I think that's tempered with the need to understand that a lot of our sector brings in a lot of material and equipment from the U.S. that is priced in U.S. dollars. It would be different depending on the operator and the type of play they are in.

I think it would be safe to say, broadly speaking, that for an export-driven sector, a low Canadian dollar is helpful.

M. Ferguson : Oui.

Le sénateur Mockler : À l'heure actuelle, nous ne l'avons pas, surtout avec l'importation de quelque 100 000 mètres cubes de pétrole par jour, chaque jour, y compris du pétrole en provenance de l'Arabie saoudite, de l'Irak, de l'Algérie et de l'Angola, tous membres d'une organisation dont les intérêts ne comprennent certainement pas la sécurité énergétique au Canada atlantique et au Québec. Ma question pour vous est la suivante : quel impact un oléoduc de Lévis, au Québec, jusqu'à Saint John, au Nouveau-Brunswick, aurait-il sur le secteur pétrolier au Canada?

M. Ferguson : À court terme, il serait possible d'envoyer une partie de nos produits sur différents marchés — accès à certaines raffineries et compensations, parfois, parce que le pétrole n'est pas toujours le même — avec l'aide de certaines raffineries et exploitations dans l'Est du Canada et, aussi, fondamentalement, d'amener nos produits jusqu'aux côtes afin de pouvoir accéder à des marchés autres que le marché nord-américain.

À ce stade, j'hésiterais à dire exactement combien, mais je suis sûr qu'il y a plusieurs molécules de pétrole de l'Alberta qui se rendent aux États-Unis et à un port par différents moyens, sont chargées sur un bateau, puis renvoyées de quelque façon dans l'Est du Canada et sur la côte Est des États-Unis. Ce n'est pas le Canada qui profite de ce transport, mais quelqu'un d'autre.

La possibilité de transporter notre propre pétrole dans notre propre pays offre probablement une valeur ajoutée et peut générer certains profits immédiatement, à court terme. C'est important pour notre secteur. Toutes les possibilités d'amener nos produits, que ce soit du pétrole ou du gaz naturel, jusqu'aux côtes pour accéder à divers marchés sont extrêmement importantes.

Le sénateur Mockler : C'est M. McMillan qui, lors de sa dernière comparution, a dit que l'Agence internationale de l'énergie, située à Paris, en France, avait présenté une prévision annuelle de la consommation de pétrole et de gaz pour les 25 prochaines années. Selon les plus récents travaux de l'agence, la demande pour le pétrole et le gaz naturel devrait augmenter d'ici la fin de l'enquête. Chaque année, elle devrait croître graduellement. Ma question pour vous porte sur le dollar canadien. Est-ce que le déclin du dollar canadien aide l'industrie pétrolière au Canada?

M. Ferguson : Bonne question. Je ne suis pas un expert en la matière, mais je crois que cela dépend de l'exploitant et de la société, de leur degré de vulnérabilité, ainsi que de l'endroit où ils puisent leurs produits et sur quels marchés ils les vendent. Je sais, par mon expérience du secteur forestier, que lorsque nous exportons des produits canadiens vers les États-Unis et que le taux de change est aussi bas, il y a un avantage important, mais je crois qu'il est diminué du fait qu'une grande partie de notre secteur importe beaucoup de matériel et d'équipement des États-Unis en dollars américains. La situation serait différente selon l'exploitant et le créneau.

Je pense qu'on peut dire qu'en général, pour un secteur où les exportations dominent, la faiblesse du dollar canadien est un avantage.

Senator Mockler: I will conclude with a comment. You as a forester — you didn't talk about pellets but you talk about pallets.

Mr. Ferguson: Right.

Senator Mockler: I would just share with you that the second-biggest pallet producer in Canada, if not the first — he was reaching for the first in 2016 — it's la Groupe Savoie — Senator Ringuette from our area.

Mr. Ferguson: I'm going to come out and visit.

Senator Mockler: You have to.

The Chair: You got in that little plug. Very good, senator. We'll move on.

[*Translation*]

Senator Bellemare: I want to apologize for being late. I missed several questions, and maybe this one has been put to you already. I wanted to ask it last week or two weeks ago, during our videoconference, but we ended up having technical difficulties. So I will put it to you. It follows up on the previous questions.

Do you know what the lowest crude oil price is from which it is worth investing in Canada's oil industry? To put my question in context, we know that the forecasts, in terms of the dollar and the crude oil price, are fairly weak. There could be a recovery — you never know — but the forecasts are fairly weak for the time being. There is surely a threshold below which investments are not worth it. Do you have an idea, in U.S. dollars — or in Canadian dollars, if you prefer — what that oil price would be?

[*English*]

Mr. Ferguson: I'll try to understand that in either dollar. First, I will say it really depends on which resource you're looking at. A new oil sands mine would be very expensive, for example. It would be very capital-intensive. It would require a fairly high return, or reasonable return, which would imply a higher commodity price. It depends on where and which kind of mine. The resource is so spectacularly diverse.

There is some little-known legal requirement in Alberta for an oil sands operator to develop that resource to a certain percentage. Once you are in that game, you have to develop, regardless of the commodity price.

Generally speaking, I have heard several times — because I'm not an individual operator — that the current prices will not support any new projects in terms of those big projects. On an unconventional gas play — shale gas, for example, in northeast B.C., or places in Alberta, or even opportunities in places like New Brunswick — again are very variable because it all depends on the support services that are available and the state of development. A resource play that is fairly well developed

Le sénateur Mockler : Je terminerai par un commentaire. Vous, en tant qu'expert-forestier, vous n'avez pas parlé de granules (*pellets*), mais bien de palettes (*pallets*).

M. Ferguson : C'est exact.

Le sénateur Mockler : Je tiens à dire que le deuxième plus grand producteur de palettes au Canada, sinon le premier — il vise la première place en 2016 —, est le Groupe Savoie, de notre région, sénatrice Ringuette.

M. Ferguson : Je pourrais aller y jeter un coup d'œil.

Le sénateur Mockler : Il le faut.

Le président : Vous avez réussi votre petit coup de publicité. Très bien, sénateur. Poursuivons.

[*Français*]

La sénatrice Bellemare : Je tiens à m'excuser de mon retard. J'ai manqué plusieurs questions, et peut-être que celle-ci vous a été posée. Je voulais la poser la semaine dernière ou il y a deux semaines, lorsque nous avons tenu notre vidéoconférence, mais, finalement, nous avons éprouvé des problèmes techniques. Je vais donc vous la poser, et elle fait suite aux dernières questions.

Avez-vous une idée du prix du baril de pétrole brut à partir duquel il vaut la peine d'investir dans l'industrie pétrolière au Canada? Pour mettre ma question en contexte, nous savons que les prévisions, en ce qui concerne le dollar et le prix du baril de pétrole, sont plutôt faibles. Il pourrait y avoir une reprise, sait-on jamais, mais pour l'instant, c'est plutôt faible. Il y a sûrement un seuil à partir duquel les investissements ne valent pas la peine. Avez-vous une idée, en dollars américains — ou canadiens, si vous préférez — de la valeur de ce baril de pétrole?

[*Traduction*]

M. Ferguson : Je vais essayer de le comprendre dans l'un ou l'autre des dollars. D'abord, je dirais que cela dépend vraiment de la ressource. Une nouvelle mine de sables bitumineux serait très coûteuse, par exemple. Ce serait très exigeant en investissements. Il faudrait obtenir un rendement assez élevé, ou au moins un rendement raisonnable. Il faudrait pour cela que le prix des produits de base soit élevé. Tout dépend de l'endroit et du type de mine. La ressource est tellement diversifiée.

En Alberta, il y a une règle peu connue selon laquelle l'exploitant de sables bitumineux est tenu de développer un certain pourcentage de la ressource. Une fois dans la partie, l'exploitant n'a pas le choix de le faire, peu importe le prix des produits de base.

Généralement parlant, j'ai entendu dire à plusieurs reprises — parce que je ne suis pas un exploitant individuel — que les prix ne sont pas favorables à la réalisation de nouveaux projets dans le contexte de ces projets d'envergure. Dans certaines zones gazières non classiques — par exemple, le gaz de schiste dans le nord-est de la Colombie-Britannique, ou à certains endroits en Alberta, ou même ailleurs comme au Nouveau-Brunswick —, la situation varie considérablement : tout dépend des services de soutien en

probably will have a lower cost. To drill a shale gas well or a tight oil well could be in the order of \$8 million to \$10 million, if you're lucky. We're talking significant investment. In order to get that money, as a company, you have to be able to demonstrate that there is a predictable, reasonable return on that investment.

Certainly, if you look at the natural gas price, which has been fairly low for quite a while, I don't think a lot of new, high-cost shale gas wells will be drilled, given that commodity price. It would have to be very close to market. Unfortunately, in British Columbia and Alberta, without an LNG opportunity, I like to say we're at the wrong end of the pipe. Most of the market that we have, without an LNG export opportunity, is down to the U.S., which we are farthest away from. Given the cost of transporting, you need a higher commodity price to be able to support those kinds of costs.

Again, there is no simple answer. The LNG opportunity is very expensive as well. I think with some of the economics we have seen, that we have been involved in for the broad-sector LNG opportunity, it was somewhat reasonable when the Japan price was in the range of \$12 to \$15, but that has dropped significantly lately. I think those investments are really challenged right now. That's why we have seen the delay in proceeding with some of those LNG projects.

I'm sorry that I can't give you a specific dollar number of commodity price because the commodities are so different, whether it's heavy oil or light oil. Saskatchewan has done quite well in a low oil price commodity, just because of the nature of their resource and the cost structure they have for developing. It will vary, depending on where you are in the reservoir for any of these resource plays. The production economics that our companies go through are very specific and tricky and under a lot of scrutiny from the investment community today.

[*Translation*]

Senator Bellemare: My second question is related to the current thinking of many people in Quebec. Should the price of oil remain at its current low level, do you think that the profitability of the pipeline project toward the east would be compromised or that, on the contrary, the two things are unrelated and that, given the current cost of production, the pipeline is profitable?

[*English*]

Mr. Ferguson: I will tell you that those kinds of pipeline projects are major projects with long lead times and a pretty long investment horizon, so they are not looking at smaller-term blips in commodity prices. They will be looking at a long-term opportunity. Remember that the pipeline projects are transportation, no different than a rail system. They are building infrastructure to make money off transporting our product. They would look at being able to sign up long-term

place et du développement réalisé. Les coûts seront probablement moins élevés si la zone est relativement bien développée. Le forage d'un puits de gaz de schiste ou d'un puits de pétrole de réservoirs étanches peut coûter entre 8 et 10 millions de dollars, et ce si l'on a de la chance. Il s'agit d'un investissement substantiel. Pour obtenir un tel montant, il faut montrer, en tant qu'entreprise, que cet investissement rapportera un profit prévisible et raisonnable.

Certes, si l'on considère le prix du gaz naturel, qui est relativement faible depuis un bon moment, je ne pense pas que de nouveaux puits de gaz de schiste à coûts élevés seront forcés vu le prix de ce produit de base. Il faudrait que le puits soit situé très près du marché. Malheureusement, en Colombie-Britannique et en Alberta, en l'absence de débouchés pour le gaz naturel liquéfié (GNL), nous sommes du mauvais bout du tuyau, comme je me plais à dire. En l'absence de possibilités d'exportation, notre marché se limite principalement aux États-Unis, soit très loin de nous. Vu le coût du transport, le prix des produits de base doit être élevé pour permettre une telle dépense.

Là encore, il n'y a pas de solution simple. Les projets de GNL sont également très coûteux. Compte tenu des conditions économiques observées, je pense qu'il était raisonnable d'investir dans ces projets dans ce secteur en général lorsque les prix au Japon variaient entre 12 \$ et 15 \$, mais ces prix ont énormément chuté dernièrement. Je pense que ces investissements sont vraiment remis en question en ce moment. C'est pourquoi nous constatons le report de certains de ces projets.

Je suis désolé de ne pas pouvoir vous citer avec exactitude les prix des produits de base, car les produits sont très différents, qu'il s'agisse de pétrole lourd ou léger. En Saskatchewan, on obtient de très bons résultats pour ce qui est des produits de pétrole à faible prix, en raison de la nature des ressources et de la structure de coûts en place pour le développement. Les résultats varient, selon le niveau du réservoir, et ce, pour toutes les zones de ressources. Les considérations économiques liées à la production dont nos entreprises doivent tenir compte sont très précises et complexes; de nos jours, elles sont surveillées de très près par les investisseurs.

[*Français*]

La sénatrice Bellemare : Ma deuxième question est liée à ce que pensent plusieurs personnes au Québec présentement. Selon vous, si le prix du pétrole demeure bas comme il l'est actuellement, est-ce que cela compromet la rentabilité du projet d'oléoduc vers l'Est ou si, au contraire, cela n'a rien à voir et que, compte tenu du coût de production actuel, l'oléoduc est rentable?

[*Traduction*]

M. Ferguson : Je peux vous dire que ces projets de pipeline sont des projets d'envergure de longue haleine offrant un horizon d'investissement à long terme. On ne s'attarde donc pas aux soubresauts passagers des prix des produits de base, mais plutôt aux possibilités à long terme. Il ne faut pas oublier que les pipelines sont un moyen de transport, au même titre qu'un chemin de fer. On construit des infrastructures pour gagner de l'argent à transporter nos produits. On cherche à conclure des contrats à

contracts for certain aspects of pipeline capacity. It's no different. You're not going to build a rail system unless you have some customers.

In terms of the profitability, if you look at the opportunity to capture some of the differential in price between North America and global prices, there is probably enough money there. Now, that differential has shrunk quite a bit lately, but so has the commodity price, so the value of that differential, even though it looks pretty small when you look at the graph, is amplified because of the low commodity price. That differential is very important economically right now, and those would drive those kinds of major investments.

Senator McCoy: I wonder if I might have an opportunity to ask for clarification. We heard last week that an injunction had been taken out by the Government of Quebec against the Energy East Pipeline. Our premier in Alberta took the time to find out what it was all about and decided that it was perfectly legitimate, and she had no problem with it. For the record, could you just clarify what that action is about?

Mr. Ferguson: We didn't actually look at it in specifics, so I can't offer you any information other than what I think you already know. We looked at it as a need for a provincial government to make a statement around what they believe is important in a process. On reflection, we didn't have any statements to make about that. We thought, "Okay, that's fine. That will be worked out between the federal government and that provincial government." We would expect that there would be an outcome that we would see fairly soon. The processes have started, I think yesterday in Quebec, in terms of the environmental process they have. We have an observer. We're watching. We haven't been asked to testify or give evidence at the BAPE process there yet, but we would be ready to offer any inputs or advice we could give.

Senator McCoy: To sum up, it was to ensure that Quebec itself had an opportunity to undertake an environmental impact assessment?

Mr. Ferguson: Yes.

Senator McCoy: Not to prevent the pipeline?

Mr. Ferguson: Yes.

Senator McCoy: Thank you. That's good for the record. Thank you very much.

Senator Patterson: I have a brief question, if I may, Mr. Chair, further on the outlook on oil prices going forward.

long terme en ce qui concerne certains aspects de la capacité des oléoducs. C'est la même chose. On ne construit pas de chemins de fer à moins d'avoir des clients.

Pour ce qui est de la profitabilité, il y a probablement suffisamment d'argent pour ceux qui chercheraient à tirer avantage de la différence entre les prix en Amérique du Nord et ceux sur le marché mondial. Cet écart a beaucoup diminué ces derniers temps, mais les prix des produits de base ont également connu une forte baisse, de sorte que la valeur de cet écart, même si elle paraît très faible selon le graphique, est plus grande. Cet écart est très important économiquement parlant pour le moment et pour ceux qui poussent pour ce genre d'investissements importants.

La sénatrice McCoy : J'aimerais demander des précisions. Nous avons appris la semaine dernière que le gouvernement du Québec a obtenu une injonction contre Oléoduc Énergie Est. La première ministre de l'Alberta a pris le temps de se renseigner et a décidé que c'était tout à fait légitime. Elle n'y voit pas de problème. Pourriez-vous clarifier officiellement en quoi consiste cette injection?

M. Ferguson : Nous n'avons pas étudié la question en profondeur. Je ne peux donc pas vous en dire plus que vous ne le savez déjà. Selon nous, le gouvernement provincial a voulu insister sur ce qu'il juge important dans le cadre d'un processus. Tout bien considéré, nous n'avions rien à dire à ce sujet. Pour nous, il n'y avait pas de problème. C'est une question que doivent régler le gouvernement fédéral et le gouvernement de cette province. Nous nous attendons à avoir une réponse bientôt. Les processus d'évaluation environnementale ont été lancés au Québec hier, si je ne me trompe pas. Nous avons un observateur et nous surveillons la situation. Nous n'avons pas encore été appelés à témoigner devant le Bureau d'audiences publiques sur l'environnement ou à lui présenter de l'information, mais nous sommes prêts à lui fournir des informations et des conseils.

La sénatrice McCoy : En résumé, le but était de donner au Québec l'occasion de procéder lui-même à une évaluation environnementale?

M. Ferguson : Oui.

La sénatrice McCoy : Le but n'était pas d'empêcher la construction de pipelines?

M. Ferguson : Oui.

La sénatrice McCoy : Merci. C'est bon à savoir. Merci beaucoup.

Le sénateur Patterson : J'ai une brève à question, si vous me le permettez monsieur le président, au sujet des perspectives quant aux prix du pétrole.

Mr. Ferguson, would you have any comments on the implications of the lifting of sanctions against Iran and how that could impact oil prices going forward? I am wondering if you would have any thoughts on whether Iran requires reinvestment in its oil infrastructure before its supply can affect global markets.

Mr. Ferguson: The geopolitics of that dynamic are pretty important. You're right. The little that I know around some of those markets is that there has been a lot of conflict. I think there is a lot of investment that has to take place in order for that to really make a significant impact.

When you look at it, the commodity price problem or issue that we have today has not been caused by the Middle East. If you look over the last several years, the production profile out of Saudi Arabia, for example, which people once in a while point to, has not increased substantially.

The supply issue we have has frankly been caused by Canada, the United States and a few countries in South America. We have ramped up our production. Unfortunately for us in Canada, we only have one place to sell our product to, and that's a place that is oversupplied. Our ability to get outside of that will lead to quicker stabilization of that for us, for Canada in particular. We don't begrudge or question what the Middle East countries are doing on production. They are just doing what they would normally be doing. We have caused this supply problem.

Senator Patterson: That's a very interesting analysis. Thank you.

The Chair: Thank you very much, Mr. Ferguson. There is some very good information for us to actually put together for our report, and we appreciate your time very much. We'll suspend and then we'll go in camera for a little bit.

(The committee continued in camera.)

Monsieur Ferguson, avez-vous des observations à faire sur la levée des sanctions contre l'Iran et l'incidence que cela pourrait avoir sur les prix du pétrole dans le futur? Pensez-vous que l'Iran devra investir à nouveau dans ses infrastructures pétrolières avant que sa production affecte les marchés mondiaux?

M. Ferguson : Les aspects géopolitiques de cette dynamique sont assez importants. Vous avez raison. J'en sais peu sur ces marchés, mais je sais qu'il y a beaucoup de conflits. Je pense que des investissements importants devront avoir lieu pour qu'il y ait de grandes répercussions.

En y regardant de près, le problème du prix des produits de base qui existent actuellement n'est pas causé par le Moyen-Orient. Par exemple, la production en Arabie saoudite n'a pas augmenté de manière substantielle au cours des dernières années, même si des gens pointent de temps à autre ce pays du doigt.

Pour être franc, le problème d'approvisionnement vient du Canada, des États-Unis et de quelques pays d'Amérique du Sud. Nous avons haussé notre production. Malheureusement pour nous au Canada, nous n'avons qu'un seul marché où vendre notre produit, et l'offre est trop grande sur ce marché. Notre capacité de vendre ailleurs contribuera à stabiliser la situation plus rapidement, en particulier pour le Canada. Nous ne reprochons pas au pays du Moyen-Orient leur production et nous ne nous posons pas de questions à ce sujet. Ces pays ne font rien de nouveau. Nous avons causé ce problème d'approvisionnement.

Le sénateur Patterson : Votre analyse est très intéressante. Merci.

Le président : Merci beaucoup, monsieur Ferguson. Vous nous avez donné des renseignements précieux qui nous aideront à préparer notre rapport. Nous vous remercions du temps que vous nous avez consacré. Nous allons maintenant suspendre la réunion. À notre retour, nous nous réunirons à huis clos pendant un certain temps.

(La séance se poursuit à huis clos.)

WITNESS

Canadian Association of Petroleum Producers:

Alex Ferguson, Vice-President, Policy and Performance.

TÉMOIN

Association canadienne des producteurs pétroliers:

Alex Ferguson, vice-président, Politique et rendement.